
BOOK REVIEWS

ION CÂRJA, DAN LUCIAN VAIDA, LORÁND L.

MÁDLY, DAN PRAHASE, dir.

Un ardelean în Marele Război/

Ein Siebenbürger im Großen Krieg/

A Transylvanian in the Great War :

Albert Porkoláb (1880-1920)

Cluj-Napoca : Argonaut & Mega, 2016

LHISTORIOGRAPHIE ROUMAINE récente a abordé sous diverses formes (conférences scientifiques nationales et internationales, publications, etc.) le sujet de la guerre transnationale et transcontinentale connue comme la Grande Guerre – déroulée entre 1914-1918 (par exemple, le volume *Primul Război Mondial. Perspectivă istorică și istoriografică/World War I : A Historical and Historiographical Perspective*, sous la direction de Ioan Bolovan, Gheorghe Cojocaru et Oana Mihaela Tâmaș, Cluj-Napoca, Académie Roumaine – Centre d'Études Transylvaines, Cluj University Press, 2015 ; *Première Guerre mondiale : l'autre visage de la guerre*, publié par Ioan Bolovan, Rudolf Gräf, Harald Heppner et Oana Mihaela Tâmaș, Cluj-Napoca: Académie Roumaine – Centre d'Études Transylvaines, Cluj University Press, 2016 ; *Imperi e nazioni nell'Europa centro-orientale alla vigilia della Prima Guerra Mondiale (Atti del Convegno internazionale, Cluj-Napoca, 21 febbraio 2014)*, édité par Ion Cârja, introduction par Andrea Ciampani, Rome – Cluj-Napoca, Argonaut, 2016 etc.).

Les éditeurs du livre *Un ardelean în Marele Război/Ein Siebenbürger im Großen Krieg/A Transylvanian in the Great War : Albert Porkoláb (1880-1920)* ont essayé

d'étudier le thème de la Première Guerre mondiale sous un angle différent de celui traditionnellement connu, basé sur le caractère exceptionnel des événements et des personnalités de référence, et recommandent pour la recherche un homme qui ne faisait pas partie de la première ligne des événements historiques, qui ne se retrouvait pas nécessairement dans le canon du héros de guerre. Par conséquent, tant la direction d'approche que le contenu du volume représentent une nouveauté remarquable dans l'historiographie roumaine.

En termes de structure, le livre se compose de sept chapitres inégaux, non seulement comme taille, mais aussi par les modalités scientifiques employés. Dans les deux premiers chapitres – « Albert Porkoláb – le destin d'un officier oublié. Considérations introductives » et « Note sur l'édition » – on peut voir comment les éditeurs démontrent pourquoi ils ont choisi la vie sur le front d'Albert Porkoláb pour leurs études. Les auteurs affirment que l'officier transylvain a le mérite d'avoir laissé comme héritage plus de 300 images et transmis des dizaines de pièces épistolaires au cours des années 1903 à 1919, d'où la motivation pour démontrer l'aspect unique de ces sources primaires et de les mettre en circulation scientifique.

Une autre raison pour laquelle Albert Porkoláb a été choisi pour faire l'objet d'une telle enquête scientifique est parce qu'il y a eu peu de cas de participants à la Première Guerre mondiale à avoir légué un si grand nombre de photographies faites en temps de guerre. D'autre part il y avait aussi peu de cas où des soldats originaires de Transylvanie (autres que les Roumains),

après avoir combattu sous l'Empire austro-hongrois pendant la Première Guerre mondiale, se sont transférés dans l'armée roumaine à la fin des hostilités.

Par conséquent, selon les auteurs, le caractère multinational de l'officier de Transylvanie est une bonne raison de préserver sa mémoire, tout comme sa collection personnelle de centaines de photographies prises pendant la Grande Guerre.

Albert Porkoláb est né en 1880, à Năsăud, dans le Nord-Est de la Transylvanie et a fréquenté l'École des Cadets d'Infanterie à Budapest, entre 1895 et 1899. Après l'obtention du diplôme de l'école militaire a été intégré dans le Régiment d'infanterie k. u. k. n° 63 de Bistrița. Il a participé à diverses missions de l'armée austro-hongroise dans les régions de Bosnie et Monténégro avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale en 1914. On peut être sûr que cette période de sa vie pendant laquelle il a participé aux luttes en qualité d'officier dans l'armée impériale de Vienne dans la Première Guerre mondiale a représenté l'étape la plus difficile de sa carrière.

Lorsque la guerre a pris fin et que la reconfiguration de la carte politique de l'Europe – la désintégration des grands empires européens – s'est terminée aussi, après 1918, la Transylvanie faisait partie du Royaume de la Roumanie, connu sous le nom la « Grande Roumanie ». Dans ces circonstances, l'officier Albert Porkoláb a choisi de rester fidèle à la carrière militaire, et il a demandé le transfert dans l'armée roumaine. En fait, il est l'un des rares officiers de Transylvanie à avoir recours à ce geste, et on pourra l'accuser de ne pas être fidèle à l'ancienne armée dans laquelle il a lutté, mais cette structure étant abolie – l'armée austro-hongroise – nous croyons qu'Albert Porkoláb a demandé son transfert en affirmant sa loyauté à la carrière militaire et non au régime politique.

Les rudes années passées sur le front ont eu une influence négative sur la santé de l'officier de Transylvanie, qui devient parti de l'armée roumaine en 1919. Deux ans après que la Grande Guerre transnationale eut pris en 1920, il meurt – probablement de grippe. Il n'avait pas eu un rôle extraordinaire dans les batailles qui se déroulaient sur le front, étant seulement l'un des milliers d'officiers participant à la Première Guerre mondiale. Cependant, sa contribution scientifique, qui consistait dans la conservation des 308 photographies et 49 cartes postales couvrant la plupart de la période de la guerre, est beaucoup plus importante que sa contribution aux luttes.

Le chapitre « “Pour l'Empereur et la Patrie”. Albert Porkoláb sur le front de 1914 à 1918 » contient plus de 300 photos, la plupart ayant comme personnage principal Albert Porkoláb. Les auteurs nous relatent que les photographies de ce chapitre ont pour but de recréer l'atmosphère sur le front dans une double hypostase, l'une officielle et l'autre plus relaxante, présentant A. Porkoláb à des moments différents de la vie. Il est important de noter qu'à côté de l'attitude rigide, typique de sa fonction, amplifiée par l'atmosphère oppressive de la guerre, l'officier de Năsăud esquisse même des sourires dans ses images, ce qui parle de son caractère, bien au-delà de tout aspect professionnel, obligatoirement maintenu. Le message possible transmis par les sourires se traduirait tout simplement par l'espoir qu'il y aurait une vie après la guerre, par l'optimisme que la vie elle-même reviendrait peut-être à l'état d'avant la guerre. Il y a des images dans ses archives qui tombent dans la catégorie de non-officiel ou qui nous présentent des scènes de détente, elles surprennent les soldats dans différentes situations quotidiennes – soit en réparant leur chaussure

ou leurs chariots, renforçant des ponts et même en mettant des vêtements à sécher, qui sont des actions qui démontrent que les soldats ne participaient pas perpétuellement aux luttes dans les tranchées, mais ils avaient des moments d'accalmie aussi. Toujours dans la catégorie des photos non-officielles sont celles dans lesquelles Albert Porkoláb apparaît aux côtés de ses collègues officiers, où ils socialisent, chantent. Mais il ne faut pas supposer que l'officier transylvain aurait surpris seulement les moments de détente, au contraire, la plupart des photos prises sur le front contenaient des activités spécifiques de la guerre (p. 35-198) – représentant les équipements militaires, les postes et les emplacements offensifs ou défensifs de leurs soldats, les fils de fer barbelé, les tranchées, les ponts, les abris, les annexes de construction, les scènes de prestation de serment par les soldats. Toutes les photos sur ces thèmes s'y ajoutent dans la catégorie des cadres officiels. S'y ajoutent les photos qui nous partagent quelques moments solennels de l'armée, par exemple des scènes de visites des hauts fonctionnaires de l'Armée austro-hongroise – la visite de l'héritier du trône et futur empereur Charles I^{er} (IV), avec le prince Léopold de Bavière.

Parmi ces cadres, quelque-uns dévoilent des moments surprenants, comme ceux qui montrent un soldat russe capturé par le régiment de Năsăud. Jusqu'ici il n'y a rien de spécial, parce que de nombreux avions ont été abattus, mais le sourire du prisonnier russe, pris par l'appareil photographique, provoque au premier coup d'œil un grand étonnement. Dans ce cas nous voulons souligner l'aspect humain de la capture du prisonnier russe, et notre étonnement provoqué par le sourire du prisonnier disparaît quand on lit le message sur le dos, écrit par Albert Porkoláb : « Le prisonnier russe capturé est de bonne

humeur : une telle guerre est une horreur, grâce à Dieu que c'est fini [pour moi]. » Nous en déduisons alors la désillusion des soldats, quelle que soit la partie du front qu'ils sont placés, et nous voyons à travers un sourire une certaine libération de la pression psychique et physique causée par les longues luttes épuisantes.

Nous pouvons observer, comme détail technique, que certaines photos contiennent des notes au dos, dans la plupart des cas elles identifient le lieu, la date, le destinataire ou le nom de l'expéditeur et un court message. La langue dans laquelle les dates mentionnées sont écrites est l'allemand, étant la langue de commandement dans les régiments de l'armée austro-hongroise (p. 23). Les éditeurs du volume ont traduit les notes écrites en allemand vers le roumain, afin de faciliter l'accès du public à ces informations sur la Grande Guerre.

Certes, chaque officier, outre la carrière militaire, a eu une vie sociale active, comme ce fut le cas d'Albert Porkoláb. Le chapitre intitulé génériquement « L'amour en temps de guerre. Itinéraire sentimental » illustre justement cet aspect en présentant l'officier de Năsăud dans différentes situations quotidiennes – s'agenouiller devant sa fiancée, à qui il déclare son amour, ou accompagner ses parents et ses amis (p. 201-215).

Il paraît qu'Albert Porkoláb n'avait pas de journal de guerre, mais il avait quelque chose que beaucoup ne pouvaient même pas espérer – la possibilité de réalisation d'une chronique photographique. De nombreux images et cartes postales montrent que le front n'a pas complètement isolé les soldats de leurs parents qui restaient à la maison. Les cartes postales étaient donc une manière efficace de communication avec la famille, la communauté, mais les soldats ont dû faire attention au contenu des messages, car aucune lettre n'a pu échapper à la

censure militaire. Ainsi, le chapitre « À ceux qui sont restés à la maison. Correspondance 1903-1919 » rassemble la correspondance reçue et envoyée du front par l'officier de Transylvanie (p. 219-241).

On peut dire que ce volume cherche à répondre à des questions sur la Première Guerre mondiale sous un autre angle, opposé à celui qui vise seulement la nature exceptionnelle des événements et des personnalités de référence. Il a essayé de reconstruire la réalité historique sous une forme différente – en récréant les événements non en se basant sur des documents officiels ou non-officiels (journaux de guerre, etc.) – mais en s'appuyant sur le format photographique. Et par cette réalisation les éditeurs ont réalisé une innovation non seulement pour l'historiographie roumaine, mais aussi au niveau international.

Les photos prises rendent la réalité objective expérimentée sur le front plus efficace que les mots, mots qui peuvent être faux à cause de l'intervention subjective de l'inconscient de l'écrivain. Ainsi, la chronique photographique de l'officier de Transylvanie, qui nous montre des moments du front, représente une nouveauté, non seulement pour ces temps-là, mais aujourd'hui aussi on peut affirmer que la nouveauté de la démarche des auteurs persiste, en publiant cette collection dans le volume, qui introduit la figure d'Albert Porkoláb dans le circuit universitaire. En plus la collection photographique peut être utilisée comme source primaire pour les chercheurs, et non seulement historiens, mais aussi pour ceux des autres domaines tels que l'anthropologie, la littérature, la sociologie, la psychologie ou même les médias.

□

ROBERT-MARIUS MIHALACHE

 OTTMAR TRĂȘCĂ and STELIAN OBIZIUC, eds.

Diplomați români în slujba vieții: Constantin I. Karadja și salvarea evreilor români din Europa în timpul celui de-al Treilea Reich (1932-1944)/ Romanian diplomats in the service of humanity: Constantin I. Karadja and the salvation of Romanian Jews in Europe during the Third Reich (1932–1944)

Foreword by RADU IOANID, afterword by DENNIS DELETANT

Cluj-Napoca: Argonaut, 2017

SOOON AFTER the Law 217/2015 was approved by the Romanian Parliament, the delicate issue of anti-Semitism in interwar Romania appeared, again, into the public discourse. Knowing the truth is very important for a complete image of interwar Romania.

Several historians published very interesting volumes of documents about that period or critical papers regarding one event or another. In the first category we can include the volume edited by historians Ottmar Trașcă and Stelian Obiziuc, a wonderful collection of first hand documents about the fight for justice and, in the end, for life, during a very dark period in history.

With a foreword signed by Radu Ioanid, from the United States Holocaust Memorial Museum, the volume tells the story of a rescuer of Romanian Jews during the Holocaust. Constantin I. Karadja (1889–1950) was a diplomat, head of the Consular Department in Berlin and Romania's general consul in Berlin from 1932 to 1941. He was also director of the Consular Department of Royal Ministry of Foreign Affairs during 1941–1944. From these positions he could easily see the injustices done to Jews and he began to use his influence to help them. On 18 July 2005,